

Dans les cendres, un feu !

Les cendres sont les restes d'un bois qui a brûlé pour donner chaleur et lumière. Et ce bois avait lui-même une longue histoire, de la germination à la floraison, de saison en saisons, jusqu'au passage par le feu. Lorsque les cendres seront posées sur notre front ou dans nos mains, demandons-nous : pour qui et pour quoi se consomment les énergies de nos vies ? Jésus disait : « c'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit allumé ! » (Luc 12, 49). Nous appelons « foyers », les couples, les familles et divers lieux de vie. Notre vie est-elle donnée pour ce feu communautaire ? Beaucoup, dans les familles, les paroisses et les mouvements, savent entretenir les braises qui permettent les grandes flambées.

Notre vie, reçue comme un don, n'est-elle pas faite pour être donnée ! « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Acte des apôtres 20, 35). Cette parole de Jésus est proposée à notre réflexion par le pape Jean-Paul II, dans son message de carême 2003. Notre pape précise : « L'inclinaison au don est inscrite dans les profondeurs intimes du cœur humain. » Comment ne pas donner, quand on a tellement reçu des autres ? Les époux peuvent se chanter l'un à l'autre : « Que serais-je sans toi ? » Les enfants peuvent dire à leurs parents : « Que serions-nous sans vous ? » Et tous les croyants de la terre, en pensant au Dieu créateur, se demandent : « Que serions-nous sans Lui ? » La réponse est claire : Rien ! Nés du don, nous sommes faits pour donner.

Mais que pouvons-nous donner à Dieu ? Nous pouvons lui donner du temps, notre temps pour durer devant lui et nous exposer à cet éclatant soleil. Durant les quarante jours du carême, l'Église nous invite à passer du temps en sa présence, comme Moïse au Sinaï, comme les Hébreux au désert, comme Jésus sur la montagne. La prière nous remet devant ce Dieu-Trinité, source gratuite de vie, d'amour et de joie. Recevant de lui l'existence, nous lui devons reconnaissance et ressemblance. Il peut nous dire par expérience : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ! »

Nos vies sont déjà bien engagées dans le partage : cotisations sociales, assurances, impôts, services, dons à l'Église et aux associations... Mais

l'humanité dépasse l'horizon de nos vies quotidiennes. « Un milliard 500 millions de personnes vivent avec moins d'un euro par jour. 840 millions de personnes ne mangent pas à leur faim et chaque année 10 millions d'enfants meurent de malnutrition » (chiffres du CCFD). Derrière ces chiffres, il y a des visages, des visages qui nous regardent et qui nous appellent. Comment garder tant de superflu quand nos frères manquent du nécessaire ? Le carême : quarante jours pour voir plus clair dans nos affaires !

Une urgence pour notre temps : l'éducation à la solidarité, dès l'enfance et à tous les niveaux, dans la famille et les écoles, dans les activités sportives, culturelles et religieuses... Les plus jeunes vont vivre de plus en plus au rythme de la mondialisation. Ils auront à mondialiser la solidarité ! N'ont-ils pas en eux cette orientation profonde ? On les voit très engagés dans les services humanitaires. Partant de ces dispositions intérieures, ne faut-il pas aider les jeunes à découvrir davantage les problèmes économiques, politiques et culturels qui conditionnent la vie des hommes, pour qu'ils engagent leur générosité dans ces réalités toujours à évangéliser ?

Ce choix profond de vivre le partage nous amène à agir sur les causes de la misère. Paul VI écrivait, le 15 avril 1967, « Celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument. » Les guerres accumulent ruines et blessures sans fin... Certains régimes politiques affament leur peuple et n'enrichissent que les chefs. Certains systèmes économiques comblent les possédants et appauvrissent encore les plus pauvres. On ne pourra jamais se contenter de secourir les victimes. Il faut aussi dénoncer et changer ces « structures de pêché ». Les donateurs ne devraient pas s'épuiser à des générosités perdues, comme des abeilles donnant toutes leurs énergies à remplir de miel des alvéoles percées, le miel partant toujours ailleurs !

« La plus grande richesse, c'est de savoir donner. » Cette affirmation du C.C.F.D., portée sur les affiches de ce carême, nous appelle à cette même conversion personnelle et communautaire. Brûlons nos énergies en vue d'un monde plus solidaire. Pour que le feu de l'amour universel éclaire tous les visages, croisons les bois de nos partages, même sur un fond de cendres.

Mgr Marcel PERRIER
Évêque de Pamiers